

L'O. N. M. annonce :

Des chutes de pluie se produiront encore dans le Sud et le Sud-Est ainsi que sur les massifs pyrénéen et alpin. Ailleurs, le ciel sera assez variable, avec des éclaircies et des averses locales. Ces dernières seront plus marquées au voisinage des côtes de la Manche et de l'Atlantique.

Edition complète ★ Lundi 28 mai 1951
Le n° 12 fr. Afr. du Nord et Corse 13 fr. Espagne 2 pes.

COMBAT

LE JOURNAL DE PARIS

De la Résistance
à la Révolution

Pendant la période des élections
(jusqu'au 30 juin), abonnement
spécial au prix de 250 francs

Paiement par chèque bancaire ou mandat-carte

123, rue Montmartre, 123 — Paris (2^e)
Tél. CEN. 81-11 et la suite - 10^e année - N° 2.145

LE SECOND TOUR DES ÉLECTIONS EST JOUÉ

entre les partis AUX ÉLECTEURS MAINTENANT DE CHOISIR DEVANT :

- Plus de 550 listes
- 12 ententes R.P.F. - Modérés
- 36 alliances III^e et IV^e Force
- 17 ententes Soc. - Rad. - M.R.P.
- 18 blocs Indépend.-Paysans-Div.
- 4 mariages Socialistes-Radicaleux
- 12 compétitions dispersées

UNE nouvelle étape de la campagne électorale commence aujourd'hui. Le dépôt des candidatures a été clos hier à minuit et les déclarations d'apparement ont pris fin elles aussi. Tous les électeurs ne s'en sont peut-être pas aperçus mais, c'est chose faite, le deuxième tour des élections est terminé.

LE POINT

VÉRITÉ EN DEÇA...

AVEC beaucoup de pertinence Georges Altshuler a exposé les tendances qui se dégagent des apparements connus.

Et la première constatation est la suivante : aucune règle générale ne les a inspirés. Monolithiques au Palais-Bourbon, les partis se dispersent lorsqu'il s'agit de se maintenir. C'est ainsi que l'anticléricalisme socialiste, intrinsèque en certaines régions, s'accommoda fort bien en d'autres d'alliances avec le M. R. P. confessionnel ou avec le libéralisme des radicaux.

Dans l'Ouest et le Midi, au contraire, la question de l'école libre transforme en adversaires résolus des partis unis ailleurs.

Quant à la Quatrième Force, dans laquelle beaucoup voient le pivot des majorités futures, elle associe son destin aux radicaux au sud de la Loire, à la Troisième Force dans le Nord où la pression gaulliste est la plus forte, aux républicains populaires dans l'Est.

Le souci de défendre le régime, ou plutôt celui d'assurer un succès local, aboutit donc, selon les départements, à des manifestations contradictoires. Vérité en deçà de la Loire est erreur au delà.

On a beaucoup parlé, lors des débats sur le mode de scrutin, de l'immoralité qu'impliquait le scrutin à deux tours avec ses désistements en vue du ballottage. Mais du moins ces désistements auraient eu comme effet l'élection de députés par une coalition préfigurant celle d'une majorité parlementaire. Tandis que l'apparement n'est valable que pour un soir de scrutin, chaque parti représentant son entière liberté, le dépouillement terminé.

Comment, dans ces conditions, pourrait se dégager, le 17 juin, la majorité cohérente capable de gouverner la France pendant cinq ans ?

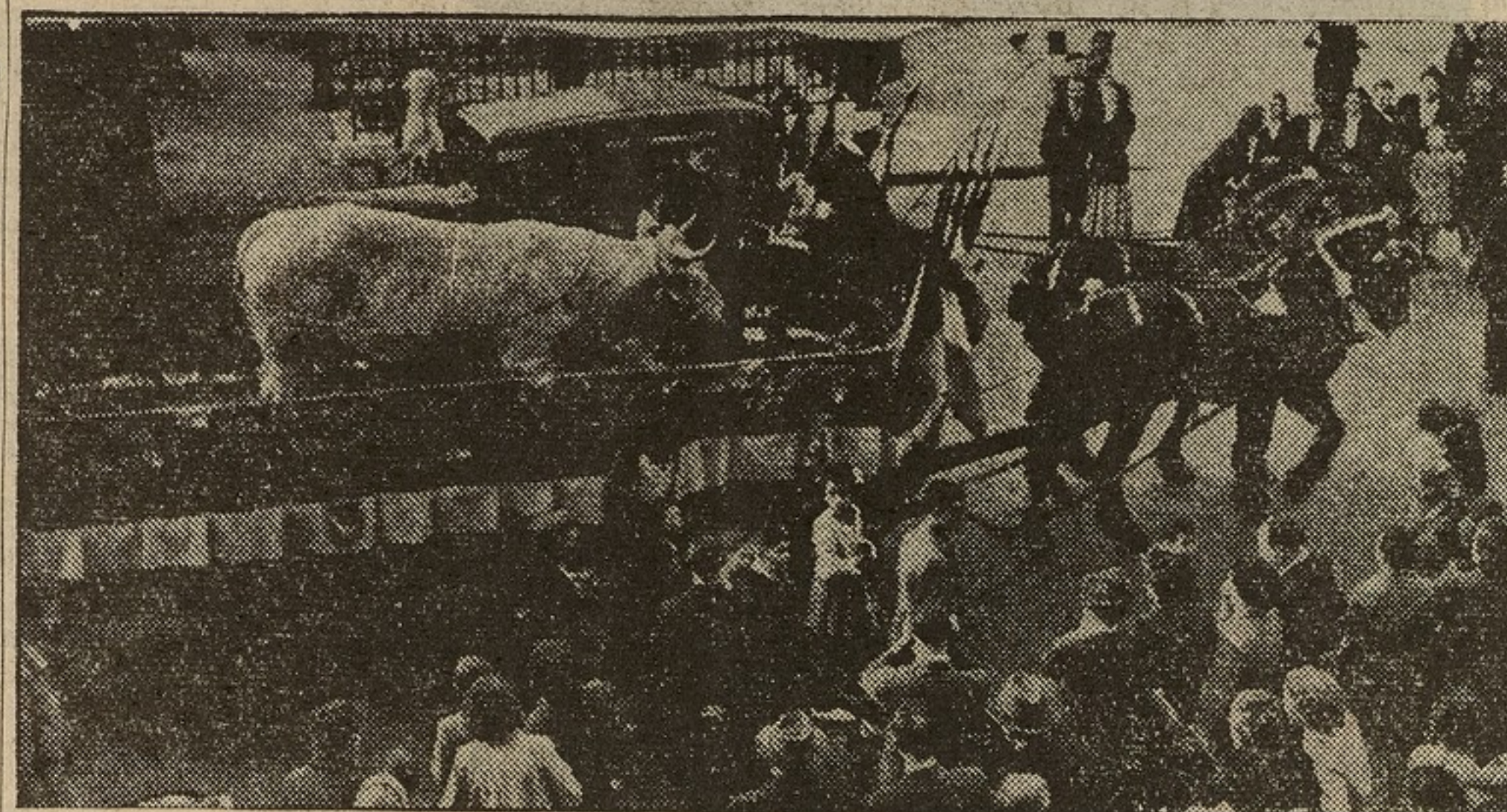
Comment une Troisième Force unie pour un jour, désunie dès le lendemain sur la politique économique, financière, confessionnelle, étrangère, chargée de toutes les hypothèques qui pèsent si lourdement sur l'Assemblée expirante, pourra-t-elle résoudre les problèmes urgents qui traînent sans solution depuis des mois ?

Des apparements conçus sur le plan national auraient peut-être atteint ce but. Tels qu'ils sont ils ne relèvent plus que d'une astuce électorale.

L'immoralité de ce genre de scrutin était déjà regrettable. Si l'inefficacité s'y ajoute, plus rien ne le justifie.

Car c'est une singulière illusion que de prétendre défendre un régime en perpétuant ses vices.

Jean FABIANI.



Depuis 23 ans Paris n'avait pas connu le traditionnel défilé du Boeuf gras. Le 19^e arrondissement a renoué hier avec une habitude millénaire et organisé un cortège qui conduisit... aux abattoirs de la Villette. (Lire nos informations en page 8)

LE REPLI Téhéran Récuse l'arbitrage de La Haye

Washington insiste pour un compromis Moscou en alerte à la frontière nord

LE recul chinois sur l'ensemble du front de Corée prend l'allure d'une véritable débacle, selon l'Associated Press, serait due à trois causes : les pertes effroyables subies au cours de l'offensive de printemps, les difficultés de ravitaillement provoquées par les bombardements alliés sur les lignes de communications de Corée du Nord, et enfin la surprise de voir les Alliés attaquer aussitôt après l'échec de l'offensive, sans laisser à leurs adversaires le temps de se regrouper, comme ils l'avaient fait antérieurement. Les Alliés ont atteint presque partout les positions qu'ils tenaient avant le 22 avril. Ils ont parfois même retrouvé l'équilibre abandonné à cette date. Il existe un fait nouveau très surprenant : de nombreux groupes de Chinois se rendent ou se cachent pour attendre l'arrivée des troupes alliées. La volonté du commandement des Nations Unies de porter un coup décisif aux armées sino-coréennes paraît évidente. Mais jusqu'à quand devra porter l'allonge de ce coup ? Dans quelle mesure interviendront les 70.000 hommes de troupes fraîches que les Chinois auraient massés à proximité du front ?

A la première question, certaines voix répondent déjà que « la conduite la plus raisonnable serait d'avancer vers Pyongyang et d'entraîner de la péninsule coréenne, en maintenant toujours une large zone entre le front et la frontière de Mandchourie. » Quant à la seconde question, le général Ridgway signale dans son dernier rapport aux Nations Unies qu'il ne cesse pas un instant de se la poser et qu'il considère que des bases de Corée du Nord, aussi bien que de celles de Mandchourie, une aviation offensive peut toujours s'envoler.

(Voir nos informations en page 3)

Le conflit anglo-persan vient de brûler en 48 heures plusieurs des étapes prévues par les observateurs compétents. Qui aurait pu supposer, voici quelques jours encore, que les événements se précipiteraient à un tel rythme ? Coup sur coup, on apprenait que l'Anglo-Iranian C^o avait officiellement demandé à la Cour internationale de Justice de La Haye de désigner un arbitre pour trancher le différend entre cette société et le gouvernement de Téhéran, conformément à l'accord de 1933.

On apprenait ensuite que le gouvernement britannique lui-même avait adressé au même organisme international une demande parallèle, tendant à faire déclarer illégale la loi de nationalisation du pétrole persan et réclamant une protection provisoire des intérêts et des ressortissants britanniques.

Quelques heures plus tard était révélée une nouvelle note adressée par Washington au gouvernement de Téhéran, aux termes de laquelle le Département d'Etat réitérait sa démarche en vue d'un compromis négocié entre les gouvernements persan et britannique.

Hier, dans la soirée, l'Anglo-Iranian Cy annonçait que son représentant à Téhéran assistait aux travaux de la commission par le Dr Mossadegh. Mais, de son côté, le gouvernement persan faisait savoir qu'il ne reconnaissait en aucune façon le droit à la Cour de justice internationale d'arbitrer le conflit. Le tout s'accompagnait de rumeurs sur Jean LACOUTURE

(SUITE PAGE 3, COLONNE 3)

Juin accueille en Allemagne les premiers renforts américains

BREMENHAVEN, 27 mai. — Un contingent de 1.300 soldats de la quatrième division d'infanterie américaine a débarqué à Bremerhaven. Ce contingent représente l'avant-garde des quatre divisions qui doivent arriver en Europe pour s'y ajouter aux forces américaines déjà stationnées dans l'ancien continent.

Les soldes américains ont été saisis par le général Juin et par ses représentants du général Eisenhower. D'autres éléments de la quatrième division sont en route. Ils seront suivis par la deuxième division blindée et par deux autres divisions.

Le général Juin, commandant des armées alliées du secteur Centre-Europe, a souhaité la bienvenue aux unités qui venaient de débarquer du transport de troupes « Général Patch ».

« Vous venez pour préserver la paix, a-t-il déclaré. Votre arrivée en Allemagne ne m'inquiète pas. » Son côté le général Handy, commandant les forces américaines en Europe, a déclaré que la présence en Allemagne des forces américaines et alliées était destinée à assurer la protection de ce pays et de toute l'Europe occidentale.

« Vous êtes la garantie pour le peuple et le gouvernement allemands qu'ils disposent du soutien des États-Unis et qu'ils peuvent reconstruire une Allemagne pacifique et démocratique sans intervention de l'Est. »

Le général Koerner est élu président de la République autrichienne

(Voir nos informations page 3)

COMMENT VOTERONT CES FEMMES

“MES ENFANTS ne me permettent pas de m'abstenir” déclare une doctoresse

Reportage d'Edmond TRANIN.

LES paisibles parlementaires aux formes souples et appétissantes que j'ai vues naguère discuter du bien public à la Chambre des Députés de Finlande, m'ont longtemps laissé croire qu'en faisant, de la femme, leur égale devant les droits et les devoirs civiques dès la fin du dix-neuvième siècle, les nordiques possédaient une compréhension raisonnable du féminisme qui manquait aux latins. Une ancienne femme de ménage : Mme Sillanpää, députée de Helsinki, avait déjà été onze fois ministre du Travail ou des Affaires sociales à la satisfaction des électeurs finlandais, que les Françaises, toujours tenues pour mineures même à l'âge des cheveux gris, n'avaient pas même leur mot à dire dans les affaires du village.

La loi — faite par les hommes — n'admettait pas qu'elles pussent jamais atteindre « l'âge de raison » et ne les autorisait pas même à se faire ouvrir un compte en banque ou délivrer un passeport sans l'autorisation de l'homme.

L'amour du changement qui habite les filles d'Eve : « Souvent (SUITE PAGE 4, COLONNE 3)

IL PLEUT (beaucoup) TROP L'ÉLECTRICITÉ DE FRANCE FAIT SAUTER UN BARRAGE

LES pluies abondantes qui se sont abattues, ces jours derniers, sur l'ensemble du territoire, provoquent un peu partout la crue des cours d'eau et d'importants dégâts matériels.

Briançon

Sur l'ordre de l'Électricité de France, et en raison des fortes pluies qui sévissent sur toute la région depuis bientôt 48 heures, on a dû faire sauter une vanne du barrage de Prelles, situé sur la Durance, à cinq kilomètres de Briançon. Le débit actuellement enregistré au passage de ce barrage est d'environ 500 à 600 mètres cubes à la seconde.

Quelques kilomètres avant Prelles, le torrent Sacha est sorti de son lit. La route de Briançon à Gap est chargée de limon et de cailloux. Les services des Ponts et Chaussées procèdent à son débâlement.

Tours

Depuis 48 heures, la Loire en crue roule à pleins bords une eau limoneuse, menaçant les fies Silmon et Aucard à Tours. Déjà, la passerelle qui relie l'île Simon au pont Wilson est recouverte par les eaux et les habitants de l'île doivent avoir recours au bac pour se ravitailler.

Luchon

A la suite de violents orages, le niveau de la Garonne monte dangereusement depuis la frontière espagnole. A Saint-Béat (Haute-Garonne), l'eau a atteint de nombreuses maisons, inondant les caves et causant des dégâts.

Tarbes

Des trombes d'eau ont ravagé les cultures et les vergers des environs de Tarbes et de Vic-Bigorre. Les cours d'eau sont en crue et, près de Lourdes, le gavage de Pau a atteint la cote d'alerte.

Clermont-Ferrand

La température s'est sensiblement refroidie en Auvergne et, durant toute la nuit d'avant-hier et la matinée d'hier, il a neigé à gros flocons sur le massif du Sancy.

Turin

La route du Gothard a été coupée hier matin entre Airolo et Piotta, à la suite d'un éboulement. En dépit du mauvais temps, les travaux de débâlement se poursuivent.

CYCLISME Bernard Gauthier remporte Bordeaux-Paris FOOTBALL Battant le Stade, Nice devient champion de France TENNIS Aux Championnats de France, le Suédois Bergelin élimine l'Américain Patty (tenant du titre) par 3-6, 6-4, 6-2, 2-6, 6-3

(Nos informations en page sportive)

Foire aux poètes place des Vosges



50 rimeurs ont laissé la vedette à Jean-Paul David et à Jourdan tout court

M. JEAN-PAUL DAVID a obtenu, contendants, contagieux, tenu un beau succès de la Foire aux poètes.

« C'est vous, le propagandiste de la Paix et de la Liberté ? »

Le poète expliqua qu'il s'agissait d'une simple homonymie. — Heureusement ! fit l'autre en tournant les talons.

Derrière des stands que le temps incertain n'avait pas permis d'installer sous les ombres de la place, M. Jean-Paul David et cinquante autres rimeurs s'employaient, comme l'avait souhaité l'organisateur J.-M. Bugeat, à se faire « char-

Abonnements de vacances

Nous informons nos lecteurs qu'ils peuvent souscrire dès maintenant des abonnements de vacances

1 mois 250 fr.
15 jours 130 »
1 semaine 70 »

Règlement par mandat-carte ou chèque
Changement d'adresse : 20 francs

Terreur atomique

Je demandai à l'un des responsables de m'éclairer sur cette pensée d'une profondeur si vertigineuse.

— Au groupe G, dit-il, nous sommes partis de la peinture. Les poètes une fois venus à nous, nous tombâmes d'accord sur la nécessité d'une poésie picturale nécessaire.

— Ah ?
— Oui : elle doit éclater sur les (SUITE PAGE 4, COLONNE 6)

Les nouvelles pièces

"UNE FOLIE" - Sacha Guitry

Il y a des auteurs de comédies dont il semble que ce soit un faux sens, une inaptitude, de les nommer auteurs dramatiques.

M. Guitry est de ceux-là. Auteur, oui, et même grand auteur, possédant toutes les virtuosités de son métier, mais combien éloigné, par nature, de l'art de la comédie.

Et s'il lui arrive si rarement d'inclure au cœur de ses personnages une pas-

d'une pièce « démasquée » de M. Guitry, d'un caractère concis, dépouillé, authentique. Le rythme même de cette comédie « démasquée » le contraindrait, semblait-il, à en éliminer tout mot d'auteur. Cette pièce, « Geneviève », ne fut sans doute, dans son genre, pour lui, qu'une expérience.

La nouvelle œuvre de M. Guitry est du même ordre que ses comédies habituelles, pleine de trouvailles et de drôlerie. Ce sont trois actes ajoutés aux trois cents actes de la même comédie, animée par les personnages les plus divers, mais tous du même sang, un peu les « Rougon-Macquart » spirituels de M. Guitry.

Le rideau s'ouvre sur un luxueux décor de Bouleau, éclatant de lumière. Le docteur Flache, psychiatre, est à la fin de sa carrière. Il veut vendre son manuscrit, jadis offert à la Clairon par le duc de Richelieu.

Un jeune couple est dans l'antichambre. Il refuse de le recevoir, tout à ses préparatifs de départ.

L'homme et la femme s'introduisent subrepticement et à tour de rôle dans le bureau du docteur, chacun lui confiant que l'autre est atteint de démence.

La jeune femme, Missia, est belle. Le docteur la trouve immédiatement désirable. L'homme, Cousinay, d'aspect lourdaut, sachant que le docteur veut vendre son hôtel, s'en rend acquiescent.

La scène où le docteur Flache va céder sa demeure au plus offrant, Cousinay, de lui, et l'agent d'affaires surchargé au téléphone, est d'une irrésistible drôlerie, parmi les meilleures de la pièce.

Missia veut être psychanalysée. Elle le sera à la manière habituelle du docteur. Séduction d'autant plus aisée que Missia lui révèle qu'elle a eu naguère un amant qui lui ressemblait. Il apprend également qu'elle n'est pas mariée.

Cousinay est propriétaire de l'hôtel à l'insu de Missia.

Le docteur, qui a des troubles mentaux depuis qu'il vit parmi des gens normaux, se croit toujours chez lui.

Il veut entraîner Cousinay dans une intrigue pour l'éloigner de Missia, lui démontrant qu'il n'est pas fait pour vivre avec elle, mais avec une demoiselle Putiphat, tapissière, dont il lui vante les charmes.

Cependant Cousinay épouse Missia par surprise (I).

Cousinay fera cadeau de l'hôtel à sa femme, un cadeau de rupture, tout comme Richelieu, jadis, à Mlle Clairon, et le docteur sera son tour, psychanalysé par Missia.

Sacha Guitry est le docteur Flache. Son masque de prêtre ironique s'est émacié, qu'il encadre par son rôle d'un blanc et onduleux postiche. Nous nous soumettons avec toujours le même plaisir à une solennelle autorité qui nous fait admettre l'arbitraire de situations renouvelées et inattendues.

Est-ce de la comédie ou du vaudeville ? Que nous importe, c'est l'une et l'autre, et même quelque chose de plus dans les instants qu'il plaît à M. Guitry de céder au moraliste, qui semble s'être accusé en lui.

Mme Liane Marconi est belle, et interprète avec une harmonieuse souplesse le rôle de Missia. Tout est plaisir dans le jeu spontané, sans artifice, de M. Jacques Morel, Mme Fusier-Gir et de la drôlerie et Mlle Sophie Mellet est cocasse sans excès dans le rôle de la tapissière.

Michel Balfort

Les théâtres nationaux

Opéra

Aujourd'hui, 20 h. : « Roméo et Juliette » ; mercredi, 20 h. 30 : « Sepuor, Phédre, Suite en blanc » ; vendredi, 20 h. 30 : « Lullu » ; samedi, 20 h. 30 : « Les Pons » ; dimanche, 20 h. 30 : « Kerkab » ; dimanche, 20 h. 30 : « Jeanne au bûcher ».

Opéra-Comique

Mercredi, Soirée réservée aux Jeunes Musiciens de France ; jeudi, 21 h. : « Werther » ; vendredi, 20 h. 15 : « Madame Bovary » (première représentation) ; samedi, 20 h. 45 (Salle Favart) : « La Bohème » ; samedi, 20 h. 45 (Chailly) : « Elvire » ; « Le Bal du Pont du Nord » ; « Les Heures » ; « Le Beau Danube » ; dimanche, 14 h. 30 : « La Tosca » ; dimanche, 20 h. 15 : « Carmen ».

Salle Richelieu

Aujourd'hui, 20 h. 45 : « Chacun sa vérité » ; « Mentons bleus » ; mardi, 20 h. 45 : « Un Conte d'hiver » ; mercredi, 21 h. : « Phédre » ; « Le Commissaire est bon enfant » (abonnement), 20 h. 45 : « La Reine morte » ; vendredi, 20 h. 45 : « Les Caves du Vatican » ; samedi, 21 h. : « Chacun sa vérité » ; « Le Commissaire est bon enfant » ; dimanche, 14 h. 30 : « L'Arlesienne » ; dimanche, 20 h. 45 : « Un Conte d'hiver ».

Salle Luxembourg

Aujourd'hui et demain : « Relâche » ; mercredi, 21 h. : « L'Homme que j'ai tué » ; « Le Chevalier Canepin » ; jeudi, 14 h. 30 : « Andromaque » (abonnement), « Un Caprice » ; samedi, 21 h. : « L'Homme que j'ai tué » ; « Le Chevalier Canepin » ; dimanche, 14 h. 30 : « Le Dindon » ; dimanche, 21 h. : « Le Dindon ».

Tragédie au Studio des Champs-Élysées

Encore que la formule se soit révélée catastrophique, le Studio des Champs-Élysées, à partir du 5 juin, va présenter un spectacle d'avant-garde, à 18 h. 15.

Fanny Robiane, présentera et jouera, les « Ténèbres de la Charité », tragédie en 1 acte, en prose, de René Bruze et « Question d'argent », comédie en 1 acte, de O. Souhart, metteur en scène, Paul Rayssac.

S.O.S. Courts métrages en péril ; S.O.S. cinéma S.O.S. !

UNE lettre demandant avec quel « grand film » on peut voir le « Van Gogh » d'Alain Resnais me fait croire qu'il n'est pas abusif de revenir sur cette question du court métrage qui n'a jusqu'ici obtenu aucune solution satisfaisante. La belle expérience du Cinéma d'Essai nous prouve chaque semaine que l'intérêt majeur d'un spectacle n'est pas forcément dans le film le plus long.

Sur le dos de qui, ces manigances ?

Sur le dos du spectateur à qui l'on sert des hors-d'œuvre dénués de goût pour le prix du film complet ? Par exemple, dans les cinémas parisiens, on ne peut pas voir le court métrage seul, mais il faut attendre le long métrage, ce qui est une injustice.

Le court métrage, c'est une forme d'art, une forme originale d'un art, fut le *Miroir* de Hollande, qui remporta le Grand Prix du Documentaire, mais à qui on aurait dû avoir le courage de donner un Grand Prix hors série. A Vichy, où l'on veut que le public se prononce, on peut souhaiter que large part soit faite aux « premières parties », mais voudra-t-on ?

Un Prix du Court Métrage serait pourtant autrement plus significatif que celui de la plus jolie fille du joli nez, du meilleur torticolis ou de la gamine la plus vite oubliée.

Pour les spectateurs, on prouve que s'ils avaient une sainte horreur du documentaire fastidieux et traditionnel, ils rechercheraient le court métrage — ou le moyen métrage — de qualité. Le complément de programme peut apporter la part de la poésie, de la fantaisie, de la vulgarisation scientifique, de l'humour, celle du récit bref, celle du nouveau, celle de la découverte. Seuls, les marchands de cinéma ne s'en sont pas

rendu compte et mettent tout dans la boîte « Documentaire ».

Vous savez bien que MON PULBIC n'aime pas ça.

Alors, le court métrage, c'est une forme d'art, une forme originale d'un art, fut le *Miroir* de Hollande, qui remporta le Grand Prix du Documentaire, mais à qui on aurait dû avoir le courage de donner un Grand Prix hors série.

A Vichy, où l'on veut que le public se prononce, on peut souhaiter que large part soit faite aux « premières parties », mais voudra-t-on ?

Un Prix du Court Métrage serait pourtant autrement plus significatif que celui de la plus jolie fille du joli nez, du meilleur torticolis ou de la gamine la plus vite oubliée.

Pour les spectateurs, on prouve que s'ils avaient une sainte horreur du documentaire fastidieux et traditionnel, ils rechercheraient le court métrage — ou le moyen métrage — de qualité. Le complément de programme peut apporter la part de la poésie, de la fantaisie, de la vulgarisation scientifique, de l'humour, celle du récit bref, celle du nouveau, celle de la découverte. Seuls, les marchands de cinéma ne s'en sont pas

rendu compte et mettent tout dans la boîte « Documentaire ».

Vous savez bien que MON PULBIC n'aime pas ça.

Alors, le court métrage, c'est une forme d'art, une forme originale d'un art, fut le *Miroir* de Hollande, qui remporta le Grand Prix du Documentaire, mais à qui on aurait dû avoir le courage de donner un Grand Prix hors série.

A Vichy, où l'on veut que le public se prononce, on peut souhaiter que large part soit faite aux « premières parties », mais voudra-t-on ?

Un Prix du Court Métrage serait pourtant autrement plus significatif que celui de la plus jolie fille du joli nez, du meilleur torticolis ou de la gamine la plus vite oubliée.

Pour les spectateurs, on prouve que s'ils avaient une sainte horreur du documentaire fastidieux et traditionnel, ils rechercheraient le court métrage — ou le moyen métrage — de qualité. Le complément de programme peut apporter la part de la poésie, de la fantaisie, de la vulgarisation scientifique, de l'humour, celle du récit bref, celle du nouveau, celle de la découverte. Seuls, les marchands de cinéma ne s'en sont pas

rendu compte et mettent tout dans la boîte « Documentaire ».

Vous savez bien que MON PULBIC n'aime pas ça.

Alors, le court métrage, c'est une forme d'art, une forme originale d'un art, fut le *Miroir* de Hollande, qui remporta le Grand Prix du Documentaire, mais à qui on aurait dû avoir le courage de donner un Grand Prix hors série.

A Vichy, où l'on veut que le public se prononce, on peut souhaiter que large part soit faite aux « premières parties », mais voudra-t-on ?

Un Prix du Court Métrage serait pourtant autrement plus significatif que celui de la plus jolie fille du joli nez, du meilleur torticolis ou de la gamine la plus vite oubliée.

Pour les spectateurs, on prouve que s'ils avaient une sainte horreur du documentaire fastidieux et traditionnel, ils rechercheraient le court métrage — ou le moyen métrage — de qualité. Le complément de programme peut apporter la part de la poésie, de la fantaisie, de la vulgarisation scientifique, de l'humour, celle du récit bref, celle du nouveau, celle de la découverte. Seuls, les marchands de cinéma ne s'en sont pas

rendu compte et mettent tout dans la boîte « Documentaire ».

Vous savez bien que MON PULBIC n'aime pas ça.

Alors, le court métrage, c'est une forme d'art, une forme originale d'un art, fut le *Miroir* de Hollande, qui remporta le Grand Prix du Documentaire, mais à qui on aurait dû avoir le courage de donner un Grand Prix hors série.

A Vichy, où l'on veut que le public se prononce, on peut souhaiter que large part soit faite aux « premières parties », mais voudra-t-on ?

Un Prix du Court Métrage serait pourtant autrement plus significatif que celui de la plus jolie fille du joli nez, du meilleur torticolis ou de la gamine la plus vite oubliée.

Pour les spectateurs, on prouve que s'ils avaient une sainte horreur du documentaire fastidieux et traditionnel, ils rechercheraient le court métrage — ou le moyen métrage — de qualité. Le complément de programme peut apporter la part de la poésie, de la fantaisie, de la vulgarisation scientifique, de l'humour, celle du récit bref, celle du nouveau, celle de la découverte. Seuls, les marchands de cinéma ne s'en sont pas

rendu compte et mettent tout dans la boîte « Documentaire ».

Vous savez bien que MON PULBIC n'aime pas ça.

Alors, le court métrage, c'est une forme d'art, une forme originale d'un art, fut le *Miroir* de Hollande, qui remporta le Grand Prix du Documentaire, mais à qui on aurait dû avoir le courage de donner un Grand Prix hors série.

A Vichy, où l'on veut que le public se prononce, on peut souhaiter que large part soit faite aux « premières parties », mais voudra-t-on ?

Un Prix du Court Métrage serait pourtant autrement plus significatif que celui de la plus jolie fille du joli nez, du meilleur torticolis ou de la gamine la plus vite oubliée.

Pour les spectateurs, on prouve que s'ils avaient une sainte horreur du documentaire fastidieux et traditionnel, ils rechercheraient le court métrage — ou le moyen métrage — de qualité. Le complément de programme peut apporter la part de la poésie, de la fantaisie, de la vulgarisation scientifique, de l'humour, celle du récit bref, celle du nouveau, celle de la découverte. Seuls, les marchands de cinéma ne s'en sont pas

rendu compte et mettent tout dans la boîte « Documentaire ».

Vous savez bien que MON PULBIC n'aime pas ça.

Alors, le court métrage, c'est une forme d'art, une forme originale d'un art, fut le *Miroir* de Hollande, qui remporta le Grand Prix du Documentaire, mais à qui on aurait dû avoir le courage de donner un Grand Prix hors série.

A Vichy, où l'on veut que le public se prononce, on peut souhaiter que large part soit faite aux « premières parties », mais voudra-t-on ?

Un Prix du Court Métrage serait pourtant autrement plus significatif que celui de la plus jolie fille du joli nez, du meilleur torticolis ou de la gamine la plus vite oubliée.

Pour les spectateurs, on prouve que s'ils avaient une sainte horreur du documentaire fastidieux et traditionnel, ils rechercheraient le court métrage — ou le moyen métrage — de qualité. Le complément de programme peut apporter la part de la poésie, de la fantaisie, de la vulgarisation scientifique, de l'humour, celle du récit bref, celle du nouveau, celle de la découverte. Seuls, les marchands de cinéma ne s'en sont pas

rendu compte et mettent tout dans la boîte « Documentaire ».

Vous savez bien que MON PULBIC n'aime pas ça.

Alors, le court métrage, c'est une forme d'art, une forme originale d'un art, fut le *Miroir* de Hollande, qui remporta le Grand Prix du Documentaire, mais à qui on aurait dû avoir le courage de donner un Grand Prix hors série.

A Vichy, où l'on veut que le public se prononce, on peut souhaiter que large part soit faite aux « premières parties », mais voudra-t-on ?

Un Prix du Court Métrage serait pourtant autrement plus significatif que celui de la plus jolie fille du joli nez, du meilleur torticolis ou de la gamine la plus vite oubliée.

Pour les spectateurs, on prouve que s'ils avaient une sainte horreur du documentaire fastidieux et traditionnel, ils rechercheraient le court métrage — ou le moyen métrage — de qualité. Le complément de programme peut apporter la part de la poésie, de la fantaisie, de la vulgarisation scientifique, de l'humour, celle du récit bref, celle du nouveau, celle de la découverte. Seuls, les marchands de cinéma ne s'en sont pas

rendu compte et mettent tout dans la boîte « Documentaire ».

Vous savez bien que MON PULBIC n'aime pas ça.

Alors, le court métrage, c'est une forme d'art, une forme originale d'un art, fut le *Miroir* de Hollande, qui remporta le Grand Prix du Documentaire, mais à qui on aurait dû avoir le courage de donner un Grand Prix hors série.

A Vichy, où l'on veut que le public se prononce, on peut souhaiter que large part soit faite aux « premières parties », mais voudra-t-on ?

Un Prix du Court Métrage serait pourtant autrement plus significatif que celui de la plus jolie fille du joli nez, du meilleur torticolis ou de la gamine la plus vite oubliée.

Pour les spectateurs, on prouve que s'ils avaient une sainte horreur du documentaire fastidieux et traditionnel, ils rechercheraient le court métrage — ou le moyen métrage — de qualité. Le complément de programme peut apporter la part de la poésie, de la fantaisie, de la vulgarisation scientifique, de l'humour, celle du récit bref, celle du nouveau, celle de la découverte. Seuls, les marchands de cinéma ne s'en sont pas

rendu compte et mettent tout dans la boîte « Documentaire ».

Vous savez bien que MON PULBIC n'aime pas ça.

Alors, le court métrage, c'est une forme d'art, une forme originale d'un art, fut le *Miroir* de Hollande, qui remporta le Grand Prix du Documentaire, mais à qui on aurait dû avoir le courage de donner un Grand Prix hors série.

A Vichy, où l'on veut que le public se prononce, on peut souhaiter que large part soit faite aux « premières parties », mais voudra-t-on ?

Un Prix du Court Métrage serait pourtant autrement plus significatif que celui de la plus jolie fille du joli nez, du meilleur torticolis ou de la gamine la plus vite oubliée.

Pour les spectateurs, on prouve que s'ils avaient une sainte horreur du documentaire fastidieux et traditionnel, ils rechercheraient le court métrage — ou le moyen métrage — de qualité. Le complément de programme peut apporter la part de la poésie, de la fantaisie, de la vulgarisation scientifique, de l'humour, celle du récit bref, celle du nouveau, celle de la découverte. Seuls, les marchands de cinéma ne s'en sont pas

rendu compte et mettent tout dans la boîte « Documentaire ».

Vous savez bien que MON PULBIC n'aime pas ça.

Alors, le court métrage, c'est une forme d'art, une forme originale d'un art, fut le *Miroir* de Hollande, qui remporta le Grand Prix du Documentaire, mais à qui on aurait dû avoir le courage de donner un Grand Prix hors série.

A Vichy, où l'on veut que le public se prononce, on peut souhaiter que large part soit faite aux « premières parties », mais voudra-t-on ?

Un Prix du Court Métrage serait pourtant autrement plus significatif que celui de la plus jolie fille du joli nez, du meilleur torticolis ou de la gamine la plus vite oubliée.

Pour les spectateurs, on prouve que s'ils avaient une sainte horreur du documentaire fastidieux et traditionnel, ils rechercheraient le court métrage — ou le moyen métrage — de qualité. Le complément de programme peut apporter la part de la poésie, de la fantaisie, de la vulgarisation scientifique, de l'humour, celle du récit bref, celle du nouveau, celle de la découverte. Seuls, les marchands de cinéma ne s'en sont pas

rendu compte et mettent tout dans la boîte « Documentaire ».

Vous savez bien que MON PULBIC n'aime pas ça.

Alors, le court métrage, c'est une forme d'art, une forme originale d'un art, fut le *Miroir* de Hollande, qui remporta le Grand Prix du Documentaire, mais à qui on aurait dû avoir le courage de donner un Grand Prix hors série.

A Vichy, où l'on veut que le public se prononce, on peut souhaiter que large part soit faite aux « premières parties », mais voudra-t-on ?

Un Prix du Court Métrage serait pourtant autrement plus significatif que celui de la plus jolie fille du joli nez, du meilleur torticolis ou de la gamine la plus vite oubliée.

Pour les spectateurs, on prouve que s'ils avaient une sainte horreur du documentaire fastidieux et traditionnel, ils rechercheraient le court métrage — ou le moyen métrage — de qualité. Le complément de programme peut apporter la part de la poésie, de la fantaisie, de la vulgarisation scientifique, de l'humour, celle du récit bref, celle du nouveau, celle de la découverte. Seuls, les marchands de cinéma ne s'en sont pas

rendu compte et mettent tout dans la boîte « Documentaire ».

Vous savez bien que MON PULBIC n'aime pas ça.

Alors, le court métrage, c'est une forme d'art, une forme originale d'un art, fut le *Miroir* de Hollande, qui remporta le Grand Prix du Documentaire, mais à qui on aurait dû avoir le courage de donner un Grand Prix hors série.

A Vichy, où l'on veut que le public se prononce, on peut souhaiter que large part soit faite aux « premières parties », mais voudra-t-on ?

Un Prix du Court Métrage serait pourtant autrement plus significatif que celui de la plus jolie fille du joli nez, du meilleur torticolis ou de la gamine la plus vite oubliée.

Pour les spectateurs, on prouve que s'ils avaient une sainte horreur du documentaire fastidieux et traditionnel, ils rechercheraient le court métrage — ou le moyen métrage — de qualité. Le complément de programme peut apporter la part de la poésie, de la fantaisie, de la vulgarisation scientifique, de l'humour, celle du récit bref, celle du nouveau, celle de la découverte. Seuls, les marchands de cinéma ne s'en sont pas

rendu compte et mettent tout dans la boîte « Documentaire ».

Vous savez bien que MON PULBIC n'aime pas ça.

Alors, le court métrage, c'est une forme d'art, une forme originale d'un art, fut le *Miroir* de Hollande, qui remporta le Grand Prix du Documentaire, mais à qui on aurait dû avoir le courage de donner un Grand Prix hors série.

A Vichy, où l'on veut que le public se prononce, on peut souhaiter que large part soit faite aux « premières parties », mais voudra-t-on ?

Un Prix du Court Métrage serait pourtant autrement plus significatif que celui de la plus jolie fille du joli nez, du meilleur torticolis ou de la gamine la plus vite oubliée.

Pour les spectateurs, on prouve que s'ils avaient une sainte horreur du documentaire fastidieux et traditionnel, ils rechercheraient le court métrage — ou le moyen métrage — de qualité. Le complément de programme peut apporter la part de la poésie, de la fantaisie, de la vulgarisation scientifique, de l'humour, celle du récit bref, celle du nouveau, celle de la découverte. Seuls, les marchands de cinéma ne s'en sont pas

rendu compte et mettent tout dans la boîte « Documentaire ».

Vous savez bien que MON PULBIC n'aime pas ça.

Alors, le court métrage, c'est une forme d'art, une forme originale d'un art, fut le *Miroir* de Hollande, qui remporta le Grand Prix du Documentaire, mais à qui on aurait dû avoir le courage de donner un Grand Prix hors série.

A Vichy, où l'on veut que le public se prononce, on peut souhaiter que large part soit faite aux « premières parties », mais voudra-t-on ?

Un Prix du Court Métrage serait pourtant autrement plus significatif que celui de la plus jolie fille du joli nez, du meilleur torticolis ou de la gamine la plus vite oubliée.

Pour les spectateurs, on prouve que s'ils avaient une sainte horreur du documentaire fastidieux et traditionnel, ils rechercheraient le court métrage — ou le moyen métrage — de qualité. Le complément de programme peut apporter la part de la poésie, de la fantaisie, de la vulgarisation scientifique, de l'humour, celle du récit bref, celle du nouveau, celle de la découverte. Seuls, les marchands de cinéma ne s'en sont pas

rendu compte et mettent tout dans la boîte « Documentaire ».

Vous savez bien que MON PULBIC n'aime pas ça.

Alors, le court métrage, c'est une forme d'art, une forme originale d'un art, fut le *Miroir* de Hollande, qui remporta le Grand Prix du Documentaire, mais à qui on aurait dû avoir le courage de donner un Grand Prix hors série.

A Vichy, où l'on veut que le public se prononce, on peut souhaiter que large part soit faite aux « premières parties », mais voudra-t-on ?

Un Prix du Court Métrage serait pourtant autrement plus significatif que celui de la plus jolie fille du joli nez, du meilleur torticolis ou de la gamine la plus vite oubliée.

Pour les spectateurs, on prouve que s'ils avaient une sainte horreur du documentaire fastidieux et traditionnel, ils rechercheraient le court métrage — ou le moyen métrage — de qualité. Le complément de programme peut apporter la part de la poésie, de la fantaisie, de la vulgarisation scientifique, de l'humour, celle du récit bref, celle du nouveau, celle de la découverte. Seuls, les marchands de cinéma ne s'en sont pas

rendu compte et mettent tout dans la boîte « Documentaire ».

Vous savez bien que MON PULBIC n'aime pas ça.

Alors, le court métrage, c'est une forme d'art, une forme originale d'un art, fut le *Miroir* de Hollande, qui remporta le Grand Prix du Documentaire, mais à qui on aurait dû avoir le courage de donner un Grand Prix hors série.

A Vichy, où l'on veut que le public se prononce, on peut souhaiter que large part soit faite aux « premières parties », mais voudra-t-on ?

Un Prix du Court Métrage serait pourtant autrement plus significatif que celui de la plus jolie fille du joli nez, du meilleur torticolis ou de la gamine la plus vite oubliée.

Pour les spectateurs, on prouve que s'ils avaient une sainte horreur du documentaire fastidieux et traditionnel, ils rechercheraient le court métrage — ou le moyen métrage — de qualité. Le complément de programme peut apporter la part de la poésie, de la fantaisie, de la vulgarisation scientifique, de l'humour, celle du récit bref, celle du nouveau, celle de la découverte. Seuls, les marchands de cinéma ne s'en sont pas



Sacha Guitry, vu par Roger Karl

tion qui les fasse s'exprimer dramatiquement, offrant aux acteurs prétextes à de beaux cris, c'est qu'il doit être des personnages de son propre esprit, lequel est peut-être chez lui comme une pudeur de la passion. La pudeur et le masque. Je me souviens cependant

Curt Sachs, professeur de musicologie à l'Université de New-York : « Je ne connais qu'un fondateur de l'anthologie sonore : M. Bernard Steele »

Le 27 mars dernier, M. Agostini, directeur artistique de Pathé-Marconi, accordait à Combat une interview, où il déclarait, entre autres, avoir « créé l'anthologie sonore » et être à l'origine « de l'édition phonographique avec notes ».

Le distingué directeur de Pathé-Marconi mentionnait, enfin, que dans ce « travail de bénédictin », il avait été aidé par un Allemand de haute culture, mais ne l'avait point nommé.

L'identité de cet éminent collaborateur nous est aujourd'hui dévoilée. Il s'agit de M. Curt Sachs, professeur de musicologie à l'Université de New-York, ex-président directeur de la Société américaine de musicologie.

De l'université où il professe, M. Curt Sachs nous a adressé les précisions suivantes au sujet de l'anthologie sonore et de l'édition phonographique : « L'anthologie sonore est un recueil d'objets sonores, les plus intéressants et les plus variés, qui ont été enregistrés et qui sont destinés à être étudiés et à servir de référence pour les chercheurs de la science de la musique ».

« L'aide d'un Allemand, hélas anonyme », c'est l'anthologie sonore, la « folie » en question (l'anthologie sonore) est entièrement (souligné) au crédit de M. Bernard Steele, de la maison d'édition Denon et Steele.

« Lors d'une promenade dans son beau jardin de Montmorency, par une douce pluie d'avril 1934, il proposa à l'Allemand anonyme de continuer, sur un plan plus vaste, la série historique de « Deux mille ans de musique par le disque », que celui-ci avait enregistré pour Parlophone quatre ans auparavant ; série qui déjà comportait des commentaires imprimés ou notés qui accompagnaient chaque disque. Un peu plus tard, M. Steele engagea M. Agostini comme secrétaire (position que ce dernier occupa ensuite en celle de co-rédacteur, avec M. Sachs, d'une société fut formée en octobre 1934). « L'aide », anonyme aujourd'hui, était « directeur artistique » (l'une ou l'autre de ces mentions figurait, avec son nom, sur les étiquettes des disques). Il était chargé de TOUT le travail musical, historique et artistique, qu'il assumait pendant près de trois ans.

« A la fin de 1936, M. Steele délaissa l'anthologie sonore en 1937, « l'aide » quitta Paris et l'Europe pour accepter la chaire de musicologie à l'Université de New York.

« L'aide », M. Agostini continuait avec énergie et intelligence, même pendant la guerre et l'occupation, jusqu'à ce que la direction artistique fut confiée à M. Félix Ragel, il y a dix ans.

Signé : CURT SACHS.

CARNET DU JOUR

BAL DE NUIT

Le Bal annuel de l'Ecole Nationale d'Administration aura lieu le samedi 2 juin, de 22 heures à l'aube, dans les salons du Palais du Louvre (93, rue de Rivoli), sous la présidence effective de M. Vincent Auriol.

Avec les concours de Henri Salvador, Jean Rigaux, Bernard Lavallée et de l'orchestre Camille Sauvage.

Les cartes d'entrée peuvent être retirées à l'Ecole Nationale d'Administration, 56, rue des Saints-Pères (VII).

Les avis concernant les naissances, fiançailles, mariages, décès, etc., sont reçus à l'OFFICE SPECIAL DE PUBLICITE, 29, Bd des Italiens - RIC. 69-31.

Des étudiants présenteront aux Arènes de Lutèce Ruffians, valets, seigneurs et ribaudes du "Démon blanc" de Welster

Le théâtre élisabéthain est un peu comme la jungle : pour affronter sa luxuriance et ses périls il convient d'avoir une grande expérience ou d'être très jeune. Encore si la jeunesse suffit pour risquer elle n'est pas suffisante pour vaincre : on l'a bien vu lors d'un récent « Mardi de l'Œuvre » où une troupe débutante s'est perdue dans les méandres du « Démon blanc » de Welster. L'aventure était un peu hâtive.

M. Charles Bensoussan, par conséquent, s'y prépare depuis près d'un an. Lui aussi a été fasciné par le drame de Welster. Il en a préparé une adaptation en compagnie de Georges Pillement.

Pourquoi ce drame de Welster plutôt qu'un autre ? Lui avons-nous d'abord demandé.

— Parce qu'il est aussi beau que les plus belles œuvres de Shakespeare. Parce qu'il répond à notre époque. Nous avons supprimé des multitudes de personnages de la Renaissance italienne ; traîne-pièces, comédiens, ruffians ou seigneurs, femmes légères et francs débauchés. L'action s'en trouve mieux dégagée sans être déformée.

— D'après le manuscrit que je viens de compiler, les personnages sont nombreux encore... — Il suffira de quinze comédiens pour les interpréter. Les indications de scène telles que « valets », « gardes », « assassins », etc., s'accommodent fort bien d'une simplification des effets.

« Tel quel, il reste encore dans le « Démon blanc » un mélange curieux de grands personnages et de types curieux qui rappellent la faune de Saint-Germain-des-Près. Le texte ainsi allégé comporte encore plus de cent pages machine. L'action s'y poursuit dans les salles de divers palais, dans une maison de filles repenties, à travers les rues, avec la magnifique insouciance d'un art scénique où le metteur en scène se contentait de poser devant la rampe une pancarte : « La scène représente... ».

On y tue aussi merveilleusement. On a hâsardé : « Vous rappelez-vous l'épée (il perce son frère de part en part) ».

On en a encore : « Francisco de Medici. — Il faut l'échouer. Etranglez-le en cachette ! » « L'odieux. — C'est bien mon intention. (Il l'étrangle) ».

Sans parler du massacre général de la fin qui comprend un faux suicide, trois assassinats et une exécution en moins de temps qu'il n'en faut pour